

ANNÉE ACADÉMIQUE 2019-2020



U. F. R. SCIENCES DE L'HOMME ET DE LA SOCIÉTÉ

—————
DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE
.....

SYLLABUS DE TD DE VERSION ANGLAISE

Niveau : Licence 1

Intitulé du Cours : BACON

Nombre de Crédits : 02

Volume Horaire : 06 Heures

Localisation/Salle : Cours en ligne via teams/zoom

Chargé de cours : Prof. KOUADIO Décaird

Assistants : Dr KOUABLAN Ahissi

Dr AKPA Gnagne

Dr GNAMIEN Magloire

Sommaire

Introduction

- I. Vie et histoire de Francis BACON
- II. Œuvre du philosophe Francis BACON

Conclusion

Introduction

Considéré comme un illustre penseur des temps modernes, Francis BACON demeure l'un des pionniers de la pensée moderne. Il fut des études non seulement remarquables mais aussi et surtout impressionnantes à cause du génie de son intelligence. Ce qui lui permit de mener à bien, pour sa carrière professionnelle, des activités diverses et de produire des œuvres. En sa qualité de penseur émérite et de philosophe des temps modernes, il développe les règles de la méthode expérimentales dans le *Novum Organum* (Nouvel outil ou nouvel instrument) ainsi que la théorie empiriste de la connaissance dans le *Dignitate et augmentis scientiarum* (De la dignité et de l'accroissement des savoirs). Cela dit, qui est le philosophe Francis BACON ?

I. Vie et histoire de Francis BACON

Francis BACON est né le 23 janvier 1561 à Londres et est mort en 1626 (1622) à Highgate, près de Londres. Successivement, il va entreprendre plusieurs activités. Il fut le baron de Verulam. Il devint aussi Vicomte de St Albans puis chancelier d'Angleterre.

Il faut rappeler qu'à l'âge de 12 ans, Francis BACON fut envoyé au Trinity Collège de l'Université de Cambridge. Très vite, il se fit remarqué dès son enfance par la précocité du génie de son intelligence et conçu, de bonnes heures, le dessein de reformer les sciences. Il ne parviendra pas à réaliser son projet de réforme des sciences car détourné par le soin de sa fortune.

Dans sa jeunesse, il accompagna l'ambassadeur d'Angleterre Amias Poler en France à la cour de Henry III. Par la suite, rappelé au pays par la mort de son père, il se fit nommé avocat et se livra à l'étude de juriste prudence. Toutefois, préférant la carrière des affaires publiques et s'attacha au compte d'Essex, il devint membre de la chambre des communes. Quoiqu'il eut pour se consentir et pour se concilier la faveur d'Elisabeth à justifier la condamnation d'Essex son protecteur, il ne reçut d'elle que le titre honorifique du Conseil de la Reine.

Après la mort d'Elisabeth, Jacques 1^{er} aimait les savants et éleva Francis BACON aux honneurs.

Francis BACON seconda puissamment les efforts du roi pour unir les royaumes d'Angleterre et d'Ecosse et fit d'utiles réformes. Mais, il avait exercé à peine deux ans les fonctions de Grand Chancelier qu'il fut accusé par les communes de se laisser corrompre en acceptant de l'argent pour des concessions de places et de privilèges. La raison de sa chute politique est une accusation de corruption envers la cour de la Chancellerie en 1621. Francis BACON fut en conséquence condamné par la cour des Pères en 1621 à être emprisonné dans la cour de Londres et est amandé à payer le montant de 40 miles sterling. Il fut, en outre, privé de toutes ses dignités et exclut de ses fonctions publiques. Il admit sa faute, reçut une amende et ne remit plus jamais les pieds au parlement. Par cette sentence sévère, le Parlement ne voulut pas tant frappé Bacon dont le crime n'était pas aussi grand comme on l'a fait croire. Il se pourrait qu'il ait été victime d'un coup politique dans le métier de la Cour Anglaise. Au bout de quelques jours, le roi lui rendit la liberté et lui fut remise de l'amande. Quelques années après, le roi releva toute amande prononcée contre lui. Cependant, BACON resta, depuis sa disgrâce, éloigné des affaires et consacra les dernières années de sa vie à ses travaux philosophiques. Il mourut le 09 avril 1626 à la suite d'une expérience de physique qu'il avait effectuée avec trop d'ardeur. Sur le point de mourir, il écrit à Lord Arundel ceci : « My Lord, il était dans ma destinée de finir comme Plein l'ancien qui mourut pour s'être trop approché du Vésuf afin d'en mieux observer l'éruption, je m'occupais avec ardeur d'une ou deux expériences d'endurcissement et de la conception des corps et tout me réussissait à souhait. Tout chemin faisant, il me prit entre Londres et Aïder un si grand vomissement que je ne sais si je dois l'attribuer à la pierre, à une indigestion, au froid ou à tous les trois ensemble », in Jean Baptiste Voselle, Histoire la science et des ouvrages de Francis BACON.

II. L'œuvre du philosophe Francis BACON

Francis BACON a contribué à l'émergence de la science, de la philosophie, de l'histoire et de la littérature. Il fut homme politique, juriste et opposant à la scolastique. Il est incontestablement le père et l'inspirateur de l'empirisme. Sa réflexion sur les erreurs des savants le conduit à formuler la célèbre doctrine des idoles suivantes :

- **Les idoles de la scène (théâtre),**
- **Les idoles de la caverne,**
- **Les idoles de la tribu,**
- **Les idoles du forum.**

1. Les idoles de la tribu

Ce sont les préjugés communs au genre humain, qui croit connaître les choses alors qu'il ne les perçoit qu'à travers ses organes sensoriels, ce qui nuit à son objectivité.

2. Les idoles de la caverne

La caverne platonicienne est le lieu symbolique de l'erreur et BACON désigne par ce type les erreurs provenant de l'éducation et du caractère de chaque personne. Tout individu développe une vision du monde personnelle qui le rend subjectif dans son interprétation des phénomènes.

3. Les idoles du forum

Ce sont les illusions qui viennent de l'usage du langage. La vie sociale nous oblige à faire nommer les choses et les dissèque selon de fausses catégories, ce qui engendre malentendus et problèmes de communication

4. Les idoles de la scène (théâtre)

Ce sont les erreurs découlant du recours aux traditions et aux philosophies du passé. L'autorité de la tradition n'est qu'une mise en scène, où l'on surestime les vieilles idées et les auteurs célèbres, ce qui rend impossible l'ouverture de l'esprit à des idées nouvelles. Le recours aveugle à l'approche non-empirique de la nature et à la logique d'Aristote, comme le syllogisme qui peut prendre la place du jugement et de l'étude en donnant l'illusion de construire la connaissance.

Il écrit dans le *Novum Organum* que la difficulté que rencontre l'esprit humain dans son effort de connaissance de la nature c'est qu'il tend à projeter ces mêmes constructions qu'il appelle des anticipations. Selon BACON, l'erreur scientifique vient de ce que l'esprit humain tend spontanément à déformer la réalité au lieu de la refléter fidèlement. Par opposition à ARISTOTE, la connaissance nous vient d'objets de la nature. Mais, l'on impose ses propres interprétations aux objets. Pour lui, en effet, nos théories scientifiques sont construites en fonction de la façon dont nous voyons les objets. L'être humain est donc biaisé dans sa déclaration d'hypothèse. De la sorte, nous dit BACON, la science véritable est la science des causes. En opposition à la scolastique réduite à l'interprétation des textes classiques, BACON soutient l'interprétation de la nature où l'observation des faits enrichit le savoir. Il cherche ainsi une voie moyenne entre l'accumulation empirique des faits sans tentative de les mettre en ordre et le raisonnement théorique ne procédant qu'à partir de principes et de déductions.

BACON, à travers la phrase suivante : « on ne commande la nature qu'en lui obéissant » met en évidence l'affinité entre la connaissance théorique et l'opération technique et pratique (*Novum Organum* I, p 124). Ce qui nous vaudra à tort d'être accusé d'utilitarisme par certains historiens des sciences. La connaissance est un pouvoir. Car, elle permet d'agir sur l'objet étudié de façon à obtenir ce que l'on veut de lui. Il ajoute que la technique et la science sont complémentaires dans la mesure où la science permet de concevoir des inventions telles la connaissance, la lumière. Elle permet aussi de fabriquer des microcosmes et qu'elle permet également une mise en ordre des faits observés tandis que la technique, quant à elle, permet d'explorer les faits suivant un microcosme servant ainsi à de nouvelles découvertes.

BACON a joué un rôle très important dans l'avènement de la techno-science, du modèle du positivisme et du développement. Dans la préface de la grande

restauration tirée du *Novum Organum*, BACON écrit ceci : « Nous voulons engager tous les hommes en général à penser les vraies fins de la science : qu'ils ne la cherchent pas pour leur divertissement ou en vue de la dispute ou en vue du mépris d'autrui ... Mais, en vue de l'usage de la vie et en même temps qu'ils la perfectionnent et la dirigent dans la charité... (le mariage de l'esprit et de l'univers). Cela peut engendrer des êtres ou des hommes constitués d'une souche d'invention capable de dompter et de maîtriser en partie la nécessité et les misères humaines... Car, il ne s'agit pas seulement du succès de la spéculation, mais de la condition et de la destinée humaine et de la toute-puissance des œuvres... C'est pourquoi, ces deux fins jumelées, la science et la puissance humaine aboutissent véritablement au même », in Francis BACON, *Novum Organum*, Paris, PUF, 1986, p 73, 81 et 87.

Ce texte annonce la vocation même ou encore la fin (end telos) de la science qui selon BACON s'énonce comme le développement de l'homme mais bien plus de l'amélioration considérable des conditions de vie des hommes. Lorsque BACON écrit ces lignes suivantes « il ne s'agit pas seulement du succès de la spéculation », il remet en cause la vision Aristotélicienne de la science. Pour BACON, les sciences spéculatives sont fécondes. En effet, le projet baconnien de la science s'élabore dans une remise en cause du modèle antique de la science. Selon lui, la croyance aux spéculations est la plus grande cause de l'indigence du monde. Il soutient cette position simplement parce qu'il croit que cette indigence peut être vaincue. BACON va écrire en 1620 l'*Organum* et La Grande Spéculation en 1623 pour clarifier son projet scientifique. Le *Novum Organum* a été écrit contre l'*Organon* d'ARISTOTE qui faisait la promotion des sciences spéculatives. Or, « cette sagesse que nous avons puisée principalement chez les Grecs, représente l'enfance de la science et possède le trait propre aux enfants d'être domptés à bavarder mais immatures et impuissants d'engendrer.

De fait, elle se montre fertile en controverses mais stérile en œuvre » in Francis BACON, *Novum Organum*, Paris, PUF

BACON a annoncé l'avènement d'une modernité qui se traduit par une double volonté, à savoir : d'une part se libérer de l'Aristotélisme mais d'autre part s'élaborer à partir de l'Aristotélisme. Car, Bacon demeure convaincu que la vérité est fille de son temps mais aussi elle est fille des générations qui l'ont précédée. De par sa fécondité, la science pratique, tout en améliorant la condition d'existence des hommes, libère l'homme de l'aliénation sous toutes ses formes : politique, théologique que les prétendus savants scolastiques dont les enseignements sont seulement basés sur l'autorité des Grecs et surtout sur ceux d'Aristote. Selon BACON l'excès de respect envers l'antiquité considérée d'ailleurs comme l'enfance de l'humanité a constitué un frein majeur aux découvertes scientifiques. C'est en s'insurgeant contre cela que BACON préconise d'autres méthodes qui remplacent celles d'Aristote qui méprise le substrat de l'expérience. Ainsi, le bonheur parviendrait du lit nuptial de la pratique et de la théorie. C'est justement ce mariage entre l'esprit et l'environnement de vie que BACON veut réaliser mais sous l'auspice de la divine bonté. Car, c'est Dieu qui a gratifié l'homme de la raison.

Cependant, comment parvenir à construire le savoir scientifique chez Francis BACON ? La construction du savoir scientifique chez BACON repose, en effet, sur une méthode qui consiste d'abord à observer les faits et les classer pour en dégager des lignes directrices afin d'émettre une hypothèse par induction. Il faut ensuite vérifier l'hypothèse expérimentalement. L'observation et les expérimentations permettent de connaître les faits. Par l'induction, on parvient à découvrir les lois de la nature et les causes des phénomènes. L'induction expérimentale consiste à avancer de manière graduée, non pas vers des notions générales, mais vers des principes ou des hypothèses qui expliquent en profondeur la nature des choses. L'expérimentation doit permettre de vérifier les

hypothèses, de rectifier les erreurs imputables aux sens et de reformuler les hypothèses si nécessaire.

Conclusion

En conclusion, il faut retenir que la substance de la pensée du philosophe Francis BACON s'affirme de son opposition à l'Aristotélisme pour prôner la réforme de la science qu'il qualifie d'être inféodée aux principes de la connaissance antique. Dans ses réflexions sur la science, BACON s'oppose à la scolastique et propose une vaste restauration des sciences. Pour lui, « la science doit être tirée de la lumière de la nature, elle ne doit pas être retirée de l'obscurité de l'Antiquité ». Pour y parvenir, il propose donc de fonder la science sur des observations et des expériences permettant de parvenir à une connaissance réelle des faits scientifiques pour remplacer la démarche scolastique qui la fonde sur des hypothèses héritées des Anciens et soutenus par des séries d'arguments subtils sans aucune vérification expérimentale.

SUPPORT DE TEXTE

Texte 1

L'homme, interprète et ministre de la nature, n'étend ses connaissances et son action qu'à mesure qu'il découvre l'ordre naturel des choses, soit par l'observation, soit par la réflexion ; il ne sait et ne peut rien de plus. La main seule et l'entendement abandonné à lui-même n'ont qu'un pouvoir très limité ; ce sont les instruments, et les autres genres de secours qui font presque tout, secours et instruments non moins nécessaires à l'esprit qu'à la main; et de même que les instruments de la main excitent ou règlent son mouvement, les instruments de l'esprit l'aident à saisir la vérité ou à éviter l'erreur. La science et la puissance humaine se correspondent dans tous les points et vont au même but ; c'est l'ignorance où nous sommes de la cause qui nous prive de l'effet ; car on ne peut vaincre la nature qu'en lui obéissant ; et ce qui était principe, effet ou cause dans la théorie, devient règle, but ou moyen dans la pratique. Approcher ou écarter les uns des autres les corps naturels, c'est à quoi se réduit toute la puissance de l'homme; tout le reste, la nature l'opère à l'intérieur et hors de notre vue. [...]. Je dis plus : tous ces moyens imaginés jusqu'ici sont bien plutôt dus au hasard et à la routine, qu'aux sciences et à la méthode. Car ces sciences prétendues, dont nous sommes en possession, ne sont tout au plus que d'ingénieuses combinaisons de choses connues depuis longtemps, et non de nouvelles méthodes d'invention ou des indications de nouveaux moyens. [...] La subtilité des opérations de la nature surpasse infiniment celle des sens et de l'entendement, en sorte que toutes ces brillantes spéculations et toutes ces explications dont on est si fier ne sont qu'un art d'extravaguer méthodiquement [...]. Il ne reste donc d'espérance que dans la **véritable induction**.

BACON Francis, *Novum Organum*, Paris, PUF, 1986, PP.11-14

QUESTIONS:

- 1- *Dégagez le thème, la thèse et le problème du texte.*
- 2- *Trouvez un passage du texte qui montre que Francis BACON vise à subvertir la science traditionnelle.*
- 3- *Expliquez, à partir de la pensée baconienne, l'expression mise en gras dans le texte.*

Texte 2

Reste donc l'expérience pure, qui, lorsqu'elle se présente d'elle-même, prend le nom de hasard, et, lorsqu'elle a été cherchée, retient le nom même d'expérience. Mais ce genre d'expérience n'est autre chose, comme on le dit communément, qu'une sorte de balai sans lien, qu'un pur tâtonnement semblable à celui d'un homme qui, s'étant égaré la nuit, va tâtonnant de tous côtés pour retrouver son chemin. Mieux eût valu attendre le jour ou allumer un flambeau, et penser ensuite à se mettre en route. Au contraire, l'ordre véritable de l'expérience veut que l'on commence par allumer son flambeau, dont elle se sert ensuite pour montrer le chemin, en partant, non de l'expérience vague et faite après coup, mais de l'expérience bien digérée, bien ordonnée; puis elle en extrait les axiomes, et de ces axiomes une fois solidement établis elle déduit de nouvelles expériences, sachant assez que le Verbe divin lui-même, lorsqu'il travailla sur la masse immense des êtres, ne le fit pas sans ordre et sans méthode. Si donc la science humaine a mal fourni sa carrière, que les hommes cessent de s'en étonner; elle s'était totalement écartée de la vraie route; elle avait entièrement abandonné, déserté l'expérience; ou elle ne faisait qu'y tourner, que s'y embarrasser, comme dans un labyrinthe; au lieu que la véritable méthode conduit, à travers les forêts sombres de l'expérience, par un sentier bien droit, et toujours le même, au pays découvert des axiomes.

BACON Francis, *Novum Organum*, Paris, PUF, 1986, p. 63.

QUESTIONS :

- 1- *Dégagez le thème, la thèse et le problème du texte.*
- 2- *Quelle est la cause de l'échec de la science d'avant Francis BACON ?*
- 3- *Trouve-t-on les axiomes en début ou en fin d'expérience ? Justifiez votre réponse.*